

« cilliables. Cependant déférons nous moins  
« pour cela à la doctrine qu'il nous laisse sur le  
« reste ? Je dis ( sans vouloir faire de compa-  
« raison ) puisqu'en fait de dogme & de mo-  
« rale , je suis très-éloigné d'attribuer aux Au-  
« teurs Payens , même à ceux d'entre-eux qui  
« sont le plus accrédités , le moindre degré d'au-  
« torité que nous révérons dans le dernier des  
« Peres de l'Eglise. »

De-là l'Auteur , pour faire voir en quoi con-  
siste la principale utilité qu'on peut tirer des  
livres des Gentils, dit d'après St. Augustin ,  
« que c'est nous causer une confusion salu-  
« taire, en nous faisant connoître que dans  
« une Religion qui ne promet rien moins qu'une  
« récompense éternelle , nous ne sommes pas  
« même autant vertueux que le sont ces Payens.  
« D'ailleurs, quelque fidèles que nous soyons à  
« nos engagements, quel sujet d'en tirer vanité,  
« si nous comparons le peu que nous faisons  
« avec ce que l'amour seul de la gloire faisoit  
« entreprendre à des hommes, qui ne connois-  
« sant pas même l'Auteur de leurs vertus , bor-  
« noient tous leurs desirs à des biens caducs &  
« périssables ? . . . Inférons donc delà qu'il y  
« a véritablement à profiter dans la lecture que  
« l'on fait des Philosophes & des autres Au-  
« teurs profanes ; & que bien que les maximes  
« renfermées dans l'Écriture & dans les Peres ,  
« fussent pour nous sauver , celles qui se lisent  
« dans les écrits des Payens , ne contribuent  
« pas peu par les réflexions qu'elles nous font  
« faire , à nous sanctifier , & concourent par  
« conséquent avec les premières à nôtre salut. »

Mais afin de faire sentir aux Libertins le tort  
qu'ils ont de rejeter , comme ils font en ma-  
tiere